L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 AOUT 1864.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 10 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—A encan, dans les Entrepôts de Sampson, rue Front Levée, trois machines à vapeur portatives.

Par G Lémonnier — A encan, marchandises sèches, habillements, chapeaux, &c.

Par B Scott—A sa vente d'encan, rue Vieille Levée, Champagne, whisky, conserves, huiles, chandelles, &c.

Par B K voser—A la résidence d'Adam Schneider, à la Station Nashville, paroisse de Jefferson, vaches à lait, poulains, charrette à lait, &c, meubles de maison, et ustensiles de cuisine, foin, bois de chauffage, &c.

Par D B Morphy—A l'Entrepôt Hope, 300 barils pore salé.

Par McCarthy & Landry — 40 rue Bienville, le contenu de la résidence.

Par Hoffman & Marks—au No 56 de la rue de Chartres, marchandises sèches.

Par F F Pritchard — au No 224 de la rue Vieille Levée, fonds d'une épicerie.

Par Montgomery & Bros — à l'Entrepôt Home, rue Bolivar, bétail.

Prise du Fort Gaines.

La communication suivante a été adressée hier à la presse de cette ville.

Quartier-Général, Division Militaire de l'Ouest Mississippi Nouvelle-Orléans, Louisiane 9 août 1864

Avis vient d'être reçu que le vieux drapeau flotte sur le fort Gaines, toute la garnison s'étant rendue aux forces combinées de terre et de mer, lundi matin à 8 heures.

Par suite capitulation nous avons fait 818 prisonniers de guerre, y compris 46 officiers commissionnés; nous avons pris 26 pièces d'artillerie, une grande quantité d'approvisionnements militaires et de munitions et des vivres pour 1 corrir une garnison de 800 hommes pendant un an.

La reddition a été complète et sans condition.

Le fort Powell a été évacué et démantelé dans la nuit du 3 courant, la garnison ayant gagné Cedar Point, mais en laissant tous ses canons, au nombre de 18, dans un excellent état et propre au service immédiat.

Le steamer rebelle *Morgan*, n'a pas gagné la mer mais bien le haut de la baie dans la direction de la ville. L'autre canonière rebelle, *Gaines*, a été détruite par les rebelles eux-mêmes. Le *Tennessee* sera complétement réparé dans quelques jours et en état de servir la bonne cause.

Un salut national sera tiré sur la Levee, à 1 heure cette après midi.

AUTRES DETAILS.

Le *Times* a publié dans un extra les détails additionnels qui suivent sur la reddition du fort Gaines

Les articles de la capitulation ont été signés le 7 au soir par l'amiral Farragut et le général Granger de la part des Etats Unis et par le colonel Anderson, qui commandait le fort Gaines.

Huit cent dix huit prisonniers ont été rendus avec le fort, 20 pièces d'artillerie, comprenant quelques beaux canons rayés et quelques munitions, ainsi qu'une grande quantité de munitions et de prisonniers.

Dans l'après-midi du 6, le fort a été bombardé une demi heure par le monitor *Chickasaw* et il n'a répondu que par deux boulets qui n'ont pas atteint le monitor. Une des bombes du *Chickasaw* a fait une explosion sur le gaillard du fort et a tué deux hommes.

La canonnière rebelle *Selma* s'est très bien battue. La canonnière *Gaines* a été tellement avariée qu'elle a coulé sous les canons du fort Morgan. Le bruit qu'un des bâtiments rebelles est sorti de la baie est incorrect. Ceux qui n'ont pas vu partir un canon sont retournés à Mobile.

Le colonel Anderson a dit aux officiers fédéraux que quand il a vu la flotte passer les forts, il a compris qu'il était perdu. Les défenses du fort Gaines du côté de la rade étaient très faibles ; le fort ayant été construit en vue d'une attaque par terre.

L'amiral Buchanan est maintenant à l'hôpital de Pensacola. On croit que sa jambe sera sauvée.

Le bateau *Tennessee* est en très bon état. Son armement se compose de six canons rayés de sept pouces.

Les canonnières *Tennessee*, *Gaines* et *Selma* sont en route pour la Nouvelle Orleans avec les prisonniers.

INCURSION A PLAQUEMINES — Nous lisons dans l'*Era* d'hier soir :

Une incursion hardie a été faite à Plaquemines il y a un jour ou deux. Quinze guerrilles traversèrent la ville et se sont échappés sans avoir de mal et sans en faire à personne. Il y a un régiment de troupes régulières campé à Plaquemines, mais l'escouade rebelle était partie avant que les autres eussent eu le temps de courir à leurs armes.

GUERILLAS A L'OEUVRE.

Cairo, 29 juillet—Une compagnie de cavalerie rebelle a fait une pointe sur les pigiets du fort de cavalerie de l'Union, près de Columbia, Tennessee. Une compagnie du 10e Iowa, réunie après une vive escarmouche, a repoussé l'ennemi qui, néanmoins, emporta des blessés, plusieurs prisonniers et quatre armes de l'Iowa blessés. Nous avons eu un officier quatre blessés. Les rebelles ont eu deux tués et dix blessés.

Le capitaine de guerrilles Hesterson, exécuté récemment à Paducah par ordre d'une cour martiale, a été fusillé par un peloton de soldats. Il est tombé atteint de trois balles. Son corps a été rendu à sa famille qui l'a emporté dans l'intérieur.

Mercredi 300 hommes du 13e Illinois ont eu un combat avec des guerrilles sur la rivière Tennessee ; ils en ont tué dix et pris. Le capitaine Shepard du 13e a été grièvement blessé.

Le même jour le général Payne a envoyé de Paducah un rebelle connu jusqu'à Dresde, Tennessee, pour informer les gens du pays que pour chaque unionist maltraité dans son existence ou sa propriété, cinq partisans des rebelles seraient traités de même en représailles. Le général Payne a émis des ordres très strictes interdisant le payer des loyers aux gens dévoués, défendant la vente des armes et des munitions, interdisant aux gens dévoués tout commerce de produits et de marchandises. Il a imposé une taxe de cent mille dollars sur les riches sécessionnistes de son district au profit des familles de soldats qui demeurent dans le Kentucky occidental.

UN CARTEL MARITIME.

Le *Pays* du 15 juillet, publie ce qui suit sans indiquer d'où peuvent sortir les deux bâtiments de guerre confédérés dont il est question.

La croisière fédérale *Sacramento* est partie de Cherbourg, hier matin au point du jour. Elle est allée à l'Ouest. On assure qu'elle doit rencontrer en mer la frégate *Niagara*, de la même station.

D'un autre côté, le *Général Lee*, frégate confédérée, a touché aux Açores il y a quelques jours, et a pris la mer après avoir fait de l'eau et des provisions. Ajoutons à cela qu'une corvette du Sud vient de passer le détroit de Gibraltar.

Le bruit se répand qu'un cartel doit être échangé entre les officiers du Nord et ceux du Sud pour arranger les conditions d'un nouvel engagement, dans lequel une frégate et une corvette fédérale d'un côté, combattraient une frégate et une corvette confédérée de l'autre côté

Entrevue de Palmerston et de Mason.

(*Correspondance de Londres de l'Opinion nationale*)

Jeudi dernier, M Mason a eu avec lord Palmerston une entrevue dont le jour avait été préalablement désigné. L'affaire principale de cette conférence était relative à la motion de M Lindsay pour une médiation en Amérique, à quelle motion devait être appelée hier au soir. M Mason a été chargé de la défendre, mais il a préféré et des explications qui ont été données par lord Palmerston. Le premier ministre a déclaré que dans son opinion il serait peu judicieux de presser et même de mettre en avant la motion de M. Lindsay en ce moment. Il concluant ainsi, il n'était pas guidé par la situation des choses en Amérique, mais par la situation des choses en Angleterre.

La session touchant à sa fin et la question américaine étant si importante pour occuper le dernier jour d'une session. En outre après le dernier débat, les passions de parti étant très excitées et ce serait grand dommage que les affaires américaines fussent réduites à l'état de question de parti. A présent tous les partis, excepté une section de radicaux, étaient d'accord sur l'opportunité de la reconnaissance du Sud, et plutôt cette reconnaissance aurait lieu, mieux cela vaudrait. Sa seigneurie expose nettement ses vues. Elle ne voulut pas discuter le point de savoir si la division de l'Union était ou non favorable à l'Angleterre, mais elle borna ses remarques à la situation actuelle.

Lord Palmerston partage les vues de M Mason que le Sud ne peut être conquis et qu'il avait assez fait pour avoir le droit d'être reconnu. Mais il fallait que ce pays, (l'Angleterre) se remît avec lenteur et prudence. Le gouvernement ne pourrait agir sans être soutenu par le sentiment populaire, et ce sentiment est chaleureusement favorable à la reconnaissance de l'indépendance du Sud.

Lord Palmerston ne pouvait prendre aucun engagement particulier, parce que membre du cabinet il ne lui conviendrait pas de s'avancer tout seul sur une question semblable, mais se bornerait pour dire qu'outre autres raisons pour l'ajournement de la motion de M. Lindsay il y avait celle-ci, que lorsqu'elle serait remise au vote plus tard, il serait probable, pour dire le moins, que le gouvernement serait en position d'appuyer la motion.

Tel est le compte rendu fidèle rédigé de ce qui a été dit dans cette entrevue et cela n'exige pas de commentaires de ma part. Je puis, cependant, faire observer que la reconnaissance pourra être directement proposée par le gouvernement et elle le sera, si l'opinion le désire.

L'AFFAIRE ARGUELLES EN ESPAGNE.—La presse de Madrid pt de presque toute l'Espagne blâme sévèrement la remise du colonel Arguelles par le gouvernement fédéral au capitaine-général de l'île de Cuba. Les journaux espagnols disent que leur gouvernement n'avait pas le droit de faire une pareille demande et qu'il ne comprennent pas les motifs qui ont pu pousser M Seward à accéder.

MARCHANDISES D'AUTOMNE—M E Giquel, No 126, rue du Canal, vient de recevoir un vaste assortiment de marchandises d'automne et de saison, dont on trouvera l'énumération dans une annonce insérée plus loin. Ces marchandises proviennent des premières fabriques de France et recommandent par leur excellente qualité.

Beurre, Fromage, Whisky, &c—50 fûtailles de beurre de Goshen de premier choix, 30 caisses de fromage ananas, 1000 caisses de pickles, 30 barils de vieux whisky Bourbon, à vendre par F. Shaler Jr, rue Gravier, No 18.

Sucre de la Havane—A vendre par W Finlay & Co, rue Carondelet No 31, 100 boucaus sucre cassé de l'île de Cuba, en lots convenables aux acheteurs. Voyez Pannonce.

Départ pour Matamoras—Nous rappelons aux voyageurs qui veulent aller à Matamoras que le steamer SONORA partira pour ce port dans le plus bref délai. Ce steamer est tout neuf, solidement construit en fer, avec toutes commodités qui offrent aux passagers toutes les garanties désirables. Il est, en outre, bon marcheur et ses commodités sont sont de premiers ordre. On ne trouve pas souvent de pareilles occasions pour aller à Matamoras et ceux qui ont affaires appelant en cet endroit feraient bien d'en profiter. Pour fret et passage, s'adresser à M. F. Claverie & Co, rue des Magasins (Levee).

Vins, genièvre, eaux de vie, champagne, &c.—Nous appelons l'attention du commerce et du public en général sur l'assortiment varié de vins et liqueurs de la maison T. BAILLY BLANCHARD Jr, 27, Vieille Levée. Elle possède un choix de vins rouge, de vins de Champagne, d'eaux de vie et de genièvre qui se recommandent par leur qualité supérieure.

EDITION D'HIER SOIR.

Autres nouvelles sur le combat naval de Mobile.

Nous empruntons ces détails à l'*Era* de ce matin :

Les rebelles avaient construit une ligne de torpilles sur le côté du chenal le plus éloigné du fort, pensant que nos navires s'en approcheraient de préférence pour éviter autant que possible les bordées du Fort Morgan. En connexion avec ces torpilles se trouvaient des fils galvaniques à bord des navires rebelles stationnés derrière le fort. Le Tecumseh suivant la ligne que les rebelles pensaient que nos navires suivraient rencontra une torpille qui le fit sauter. Dans ce désastre périrent le brave capitaine Craven et la plupart des officiers et hommes de son équipage.

Le steamer rebelle *Morgan*, n'a pas gagné la mer mais bien le haut de la baie dans la direction de la ville. L'autre canonnière rebelle, *Gaines*, a été détruite par les rebelles eux-mêmes. Le *Tennessee* sera complétement réparé dans quelques jours et en état de servir la bonne cause.

Un salut national sera tiré sur la Levee, à 1 heure cette après midi.

AUTRES DETAILS.

Le *Times* a publié dans un extra les détails additionnels qui suivent sur la reddition du fort Gaines

Les articles de la capitulation ont été signés le 7 au soir par l'amiral Farragut et le général Granger de la part des Etats Unis et par le colonel Anderson, qui commandait le fort Gaines.

Huit cent dix huit prisonniers ont été rendus avec le fort, 20 pièces d'artillerie, comprenant quelques beaux canons rayés et quelques munitions, ainsi qu'une grande quantité de munitions et de prisonniers.

Dans l'après-midi du 6, le fort a été bombardé une demi heure par le monitor *Chickasaw* et il n'a répondu que par deux boulets qui n'ont pas atteint le monitor. Une des bombes du *Chickasaw* a fait une explosion sur le gaillard du fort et a tué deux hommes.

La canonnière rebelle *Selma* s'est très bien battue. La canonnière *Gaines* a été tellement avariée qu'elle a coulé sous les canons du fort Morgan. Le bruit qu'un des bâtiments rebelles est sorti de la baie est incorrect. Ceux qui n'ont pas vu partir un canon sont retournés à Mobile.

Le colonel Anderson a dit aux officiers fédéraux que quand il a vu la flotte passer les forts, il a compris qu'il était perdu. Les défenses du fort Gaines du côté de la rade étaient très faibles ; le fort ayant été construit en vue d'une attaque par terre.

L'amiral Buchanan est maintenant à l'hôpital de Pensacola. On croit que sa jambe sera sauvée.

Le bateau *Tennessee* est en très bon état. Son armement se compose de six canons rayés de sept pouces.

Les canonnières *Tennessee*, *Gaines* et *Selma* sont en route pour la Nouvelle Orleans avec les prisonniers.

INCURSION A PLAQUEMINES — Nous lisons dans l'*Era* d'hier soir :

Une incursion hardie a été faite à Plaquemines il y a un jour ou deux. Quinze guerrilles traversèrent la ville et se sont échappés sans avoir de mal et sans en faire à personne. Il y a un régiment de troupes régulières campé à Plaquemines, mais l'escouade rebelle était partie avant que les autres eussent eu le temps de courir à leurs armes.

GUERILLAS A L'OEUVRE.

Cairo, 29 juillet—Une compagnie de cavalerie rebelle a fait une pointe sur les pigiets du fort de cavalerie de l'Union, près de Columbia, Tennessee. Une compagnie du 10e Iowa, réunie après une vive escarmouche, a repoussé l'ennemi qui, néanmoins, emporta des blessés, plusieurs prisonniers et quatre armes de l'Iowa blessés. Nous avons eu un officier quatre blessés. Les rebelles ont eu deux tués et dix blessés.

Le capitaine de guerrilles Hesterson, exécuté récemment à Paducah par ordre d'une cour martiale, a été fusillé par un peloton de soldats. Il est tombé atteint de trois balles. Son corps a été rendu à sa famille qui l'a emporté dans l'intérieur.

Mercredi 300 hommes du 13e Illinois ont eu un combat avec des guerrilles sur la rivière Tennessee ; ils en ont tué dix et pris. Le capitaine Shepard du 13e a été grièvement blessé.

Le même jour le général Payne a envoyé de Paducah un rebelle connu jusqu'à Dresde, Tennessee, pour informer les gens du pays que pour chaque unioniste maltraité dans son existence ou sa propriété, cinq partisans des rebelles seraient traités de même en représailles. Le général Payne a émis des ordres très strictes interdisant le payer des loyers aux gens dévoués, défendant la vente des armes et des munitions, interdisant aux gens dévoués tout commerce de produits et de marchandises. Il a imposé une taxe de cent mille dollars sur les riches sécessionnistes de son district au profit des familles de soldats qui demeurent dans le Kentucky occidental.

UN CARTEL MARITIME.

Le *Pays* du 15 juillet, publie ce qui suit sans indiquer d'où peuvent sortir les deux bâtiments de guerre confédérés dont il est question.

La croisière fédérale *Sacramento* est partie de Cherbourg, hier matin au point du jour. Elle est allée à l'Ouest. On assure qu'elle doit rencontrer en mer la frégate *Niagara*, de la même station.

D'un autre côté, le *Général Lee*, frégate confédérée, a touché aux Açores il y a quelques jours, et a pris la mer après avoir fait de l'eau et des provisions. Ajoutons à cela qu'une corvette du Sud vient de passer le détroit de Gibraltar.

Le bruit se répand qu'un cartel doit être échangé entre les officiers du Nord et ceux du Sud pour arranger les conditions d'un nouvel engagement, dans lequel une frégate et une corvette fédérale d'un côté, combattraient une frégate et une corvette confédérée de l'autre côté

Entrevue de Palmerston et de Mason.

(*Correspondance de Londres de l'Opinion nationale*)

Jeudi dernier, M Mason a eu avec lord Palmerston une entrevue dont le jour avait été préalablement désigné. L'affaire principale de cette conférence était relative à la motion de M Lindsay pour une médiation en Amérique, à quelle motion devait être appelée hier au soir. M Mason a été chargé de la défendre, mais il a préféré et des explications qui ont été données par lord Palmerston. Le premier ministre a déclaré que dans son opinion il serait peu judicieux de presser et même de mettre en avant la motion de M. Lindsay en ce moment. Il concluant ainsi, il n'était pas guidé par la situation des choses en Amérique, mais par la situation des choses en Angleterre.

La session touchant à sa fin et la question américaine étant si importante pour occuper le dernier jour d'une session. En outre après le dernier débat, les passions de parti étant très excitées et ce serait grand dommage que les affaires américaines fussent réduites à l'état de question de parti. A présent tous les partis, excepté une section de radicaux, étaient d'accord sur l'opportunité de la reconnaissance du Sud, et plutôt cette reconnaissance aurait lieu, mieux cela vaudrait. Sa seigneurie expose nettement ses vues. Elle ne voulut pas discuter le point de savoir si la division de l'Union était ou non favorable à l'Angleterre, mais elle borna ses remarques à la situation actuelle.

Lord Palmerston partage les vues de M Mason que le Sud ne peut être conquis et qu'il avait assez fait pour avoir le droit d'être reconnu. Mais il fallait que ce pays, (l'Angleterre) se remît avec lenteur et prudence. Le gouvernement ne pourrait agir sans être soutenu par le sentiment populaire, et ce sentiment est chaleureusement favorable à la reconnaissance de l'indépendance du Sud.

Lord Palmerston ne pouvait prendre aucun engagement particulier, parce que membre du cabinet il ne lui conviendrait pas de s'avancer tout seul sur une question semblable, mais se bornerait pour dire qu'outre autres raisons pour l'ajournement de la motion de M. Lindsay il y avait celle-ci, que lorsqu'elle serait remise au vote plus tard, il serait très probable, pour dire le moins, que le gouvernement serait en position d'appuyer la motion.

Tel est le compte rendu fidèle rédigé de ce qui a été dit dans cette entrevue et cela n'exige pas de commentaires de ma part. Je puis, cependant, faire observer que la reconnaissance pourra être directement proposée par le gouvernement et elle le sera, si l'opinion le désire.

L'AFFAIRE ARGUELLES EN ESPAGNE.—La presse de Madrid pt de presque toute l'Espagne blâme sévèrement la remise du colonel Arguelles par le gouvernement fédéral au capitaine-général de l'île de Cuba. Les journaux espagnols disent que leur gouvernement n'avait pas le droit de faire une pareille demande et qu'il ne comprennent pas les motifs qui ont pu pousser M Seward à accéder.

MARCHANDISES D'AUTOMNE—M E Giquel, No 126, rue du Canal, vient de recevoir un vaste assortiment de marchandises d'automne et de saison, dont on trouvera l'énumération dans une annonce insérée plus loin. Ces marchandises proviennent des premières fabriques de France et recommandent par leur excellente qualité.

Le plan d'une république de l'Ouest.

Sous ce titre le St. Louis *Democrat* du 2 août a publié l'article suivant :

Les preuves de l'existence d'une conspiration pour diviser le gouvernement s'accumulent à un point qui ne permet plus le doute même aux esprits les plus sceptiques. Il ne s'agit plus d'après de journaux à sensation mais de faits aussi et irréfragables.

Le public sera surpris d'apprendre depuis bien de temps le projet d'une confédération du Nord Ouest a été mis sur le tapis et se trouve en discussion. Dans le printemps de 1863, il y a plus d'un an, un livre en faveur de l'établissement d'une telle république fut préparé et quelques exemplaires furent mis en circulation dans cet Etat. L'auteur était un lieutenant-colonel du nom de A. W. Woolfolk, d'un régiment de milice du Missouri, et son volume porte le titre de "Une voix du camp." Le livre ne fut pas connu du public car il fut supprimé de bonne heure par les autorités militaires. L'auteur fut arrêté et obligé en conséquence de se retirer du service. Ce qui rend le livre plus significatif c'est la position de l'homme qui l'a écrit. Il est et était depuis longtemps un des principaux politiciens démocrates de l'Etat, et il a été nommé délégué à la convention de Chicago. Tout convaincus que nous sommes qu'un nombre considérable de délégués du Missouri à cette convention est réellement en faveur de la Confédération du Sud, nous savons qu'il en est beaucoup d'autres qui ne sont pas prononcés ouvertement pour le projet d'une république du Nord-Ouest.

Le livre de colonel Woolfolk comprenait dans cette république les Etats de l'Ohio, Indiana, Illinois, Kansas, Missouri, Iowa, Minnesota, Michigan, Kansas, Nebraska, Wisconsin et le territoire de Dacotah.

Il est inutile de récapituler les divers arguments présentés en faveur de la république proposée, mais l'idée capitale du livre était que le vieux gouvernement était à bout et qu'il appartenait à chaque section du pays devenu de penser à elle-même. Nous citons les paragraphes suivants, relatifs aux avantages que retirerait le Missouri d'une république de l'Ouest, où il pourrait une des plus brillantes étoiles :

Le premier grand bénéfice que le Missouri et le Kentucky obtiendraient d'une telle combinaison serait la restauration de l'harmonie universelle parmi leurs habitants. Si le Missouri faisait partie de la confédération du Sud, une moitié de sa population actuelle en sortirait, et il faudrait au moins toute une génération pour rétablir l'Etat dans la condition où il était avant la guerre.

"Si l'Etat resté avec le Nord et ne forme avec lui qu'un seul gouvernement, notre population du Sud émigrera et les mêmes résultats suivront. Ainsi une réunion soit au Nord soit au Sud fait de nous un Etat frontière et nous prive de la moitié de notre population.....

"Mais si une république de l'Ouest est établie, toutes les vieilles questions disparaîtront, les termes d'opprobre et de sécessionistes seraient oubliés, car la vieille Union n'existerait plus, et à sa place nous aurions une glorieuse république, libre de dettes et riche des plus magnifiques ressources du monde. Bientôt une prospérité sans rivale ferait taire tous les regrets d'avoir abandonné une union avec les Etats de la Nouvelle Angleterre, et les plus exigiques partisans et avocats de la confédération du Sud prôneraient les mérites de l'Ouest à celle du Sud sous le poids de son immense dette de guerre."

Les représailles à Charleston.

Un correspondant du *Herald* écrit de Hilton Head :

Les généraux et autres officiers rebelles qui sont arrivés ici pour être placés sous le feu des rebelles, par représailles, sont maintenant sur le brick *Dragon*, sous les canons de la frégate *Wabash*, dans la rade du Port Royal. On a construit cinq masques pour eux à l'extrémité de l'île Morris, à la pointe Commings. On y placera bientôt les officiers rebelles, à moins que le général Jones ne recule. Les maisons seront distribuées convenablement sur la pointe, et à l'exception de l'inconvénient résultant des explosion des bombes, ces cinq résidences seront rendues aussi confortables que possible. Les prisonniers n'auront aucun égard à leur position. Ils ont du pain bien cuit, du lard rancuit, et tous les articles qui ne doivent pas nuire des cantiniers.

* * *

LE COTON A MEMPHIS

Le Memphis *Bulletin* (vaine lo coton qui arrivera au marché de Memphis cette saison à 300,000 balles ce qui fait, aux prix actuels, une valeur de $60,000,000 Le 26 juillet Washburn a lancé l'ordre suivant :

Toutes les personnes ayant du coton dans l'Ouest Tennessee et le Mississippi sont informées qu'à partir de 20 juillet, il leur sera permis d'apporter leur coton dans les lignes de Memphis et de le remettre sur autorisation du général Ellet, pour qu'il en soit disposé suivant des ordres ultérieurs. Le coton sera délivré au capitaine A. H. Eddy, assistant quartier maître. Tout coton qui ne lui sera pas remis ainsi sera saisi et confisqué.

LA GUERRE DANS L'OUEST

Cairo, 30 juillet—Les bandes de Forrest approchent de Columbus, Kentucky.

On a envoyé une forte colonne d'infanterie de marine et de la marine, vers le bas du fleuve pour couper les batteries rebelles à Columbus et à Caroline Landing.

Le général Price est sur la rive Sud avec environ 2,000 hommes. Marmaduke a environ 3,000 hommes. Le général Davidson est à Dallas (?) à portée de venir en renfort, pendant que le général Steele se tient prêt à marcher à son départ.

LE GRAND COMBAT—Les villes de Chicago et le *Républicain* de St. Louis ne jugeraient pas ajouter la moindre fin au grand combat qui vient dans le nordouest. Voici ce qu'il dit dans son journal allemand, l'Amérique de St-Louis :

Maintenant, nous comprenons pourquoi les autorités militaires ont si peu de confiance dans la guerilla et les rebelles. Toute notre attention a été plus par la grande expédition qui devait certainement éteindre le feu de la rébellion que, d'une partie relativement des jours, qu'on doute est exacte.

Tout bon citoyen ne peut s'empêcher de trembler en présence des terribles scènes de sang qui ont eu lieu dans ces derniers jours. Et ils ne sont pas encore terminés, et ils ne le seront pas tant que nous avons une armée. Dans ce moment, l'énergie infatigable de notre marechal trouve des conspirations sur des points de terre, ayant et déjà découverte et mises de côté. Le second Iowa rencontre un ennemi dans le Tennessee, et le gouvernement a les troupes nécessaires à arrêter les rebelles.

Vallandigham, le même, Sard McDowell est toujours en liberté à Dayton, et il y a encore trois à juger que c'est Lincoln qui ne peut pas engager à revenir dans l'Ohio et qui ne veut tenant très vexé de l'inactivité des chemins de rupture de l'un. Les chefs et les membres de Knights of the Golden Circle, Clement L. Vallandigham Clarke H. et, en quand les Copperheads des O. A. K. et le chef Christian K. Ellis, Bernard Christian, tous ont été arrêtés. Le libre de la Pologne, qui a été arrêté, comme il rien n'était arrêté. Il n'est même été arrêté, et on peut en dire autant des autres. Il n'a rien pu faire, quoique dans ce cas et non pour les prétendues raisons qu'on a eu en vue. Dans ce pays, il n'est pas facile de trouver un homme de intrigue, il n'est pas facile de trouver un homme de intrigue, il n'est pas facile de trouver un homme de intrigue, il n'est pas facile de trouver un homme de intrigue.

Il était un prisonnier d'une conspiration qui est différente dans son but. Il est rare qu'un homme de intrigue, il n'est pas facile de trouver un homme de intrigue, il n'est pas facile de trouver un homme de intrigue.

La conspiration pour la paix.

LA GUERRE DE GUERILLAS DANS LE MISSOURI

(Correspondance de la *Tribune de Cincinnati*)

St-Louis, 28 juillet 1864 — La conspiration, impression ou conclusion qui prévaut en quatrième général de Rosecrans que le mouvement actuel est différée dans cet Etat rapidement aux vues d'une conspiration qui s'étend du Nord au Sud, mérite attention. On peut demander comment il se fait que cette prétendue conspiration ait été découverte tout d'abord par les officiers de ce département. La réponse a été et simple. Lorsque nous étions dans le Nord et que notre dans le Sud—et celle du Sud n'est autre que Sterling Price. Comme il est naturel que Price développe son plan dans le Missouri, quelques une de ses agents, lettres ou documents ont été interceptés, et d'autres preuves ont été aussi acquises par le colonel Sanderson, marechal-prévôt de ce département, qui a été activement occupé de cette affaire. Les informations qu'il possède viennent d'hommes l'y ont et fidèles qui sont entrés dans l'armée sûr de le voir. Les faits prennent que faisiment une forme qui permettra de les rendre publics. Il serait encore imprudent en ce moment de faire un exposé impartial de l'état des choses, mais la conspiration est de proportions gigantesques et a été fondée sur la remise des chevaliers du Cercle d'Or.

Le retour de Vallandigham n'est pas étranger à cette conspiration, mais le fait le plus patent est la certitude que l'être avait envoyé une douzaine de ses représentants débarqués dans le Missouri pour troubler la paix de l'Etat et favoriser les vues des conspirateurs. On ne peut rien dire de plus que ceci pour le moment, et cet que Vallandigham est la tête du Chevalerie Américaine et que l'origine de l'ordre remonte à son retour de Richmond après une conférence avec Jefferson Davis. Le colonel Sanderson a soumis l'affaire au Président, il y a quelques semaines.

Il est vrai que les chouans rebelles dans cet Etat seient venus ici à l'instigation ou sur l'ordre de Price, soit qu'ils y soient venus pour d'autres raisons, ils n'en ont pas moins réussi à produire une excitation intense dans l'intérieur de l'Etat. Les rebelles sont aussi chouans par conséquence, et ils ont en a pas vu moins de 1,000 bien armés dans les comtés à l'ouest du chemin de fer du Nord.

La principale bande sous Thompson compte 600 hommes et a parfaitement pénétré plusieurs fois par des embuscades la milice loyale des comtés de Platte, Ray, Clay et Caldwell, et chaque fois elle a remporté une victoire nominale. Cette petite succès ont inspiré à ces gens une telle hardiesse qu'ils ont commis toutes sortes d'outrages, desquels la milice complète tire représailles de cinq en cinq qu'elle peut. Les colonel Ford et la cavalerie de Colorado poursuivent jour et nuit les guérilles et les cabrent sans merci au cou. Les ex-Jude Sarde considérable est sûre avec ceux de Quantrill et de Forrest. Anderson de tue pas seulement les unionistes, mais il met encore le meurtre les femmes et enfants unionistes. Les familles jusqu'au drape de mi. Avec une force cité sans pareille, il foule tout ce qui lui peut empêcher au fait de première défaite. La corde sera un supplice trop doux pour ce bandit si on parvient à le prendre.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMÉDÉE RICHARD.

V

A partir de ce moment, il ne cessa plus de parler chez Mme de Montreuillan. Il ne se trouvait jamais sans une certaine hésitation d'esprit qui lui faisait toujours croire que la pirette terminée était la dernière pour quelque chose dont il n'était pas le maître l'y rappelait. Il en était résolu, et s'y soumettait. M. de Blère chassait toujours. L'attitude de Philibert n'était point changée. Elle n'était pas toujours à Bray lorsque M de Carlepont s'y rendait, elle ne le recherchait si on l'avait. Quelquefois elle lui faisait de petite signes de tête au moment où il entrait dans le salon, et restait à la place où elle était assise, le coude sur les genoux, le menton dans la main, les yeux perdus dans l'espace. Alors mot ne semblait l'attendre. Cependant comme autant, de feuilles mortes chassées par le vent contre la surface polie d'une vitre. Il y avait de rares intervalles durant lesquels Mlle de Montreuillan causait avec une liberté d'esprit étonnante, et une gaîté parfaite charmante. Elle était jeune, au voix avait des notes et des accents printaniers, ses yeux des lueurs tentées qu'étaient des éclairs ; mais après que M. de Carlepont en avait aperçu les clartés rafraîchissantes, il retournait plus lentement au Rocher.

Cependant le mois de novembre approchait, il y en avait deux déjà que M. de Blère était de retour pour la Bourgogne et d'y attendre l'heure de M. de Carlepont ballotés, et, pressé de suivre M de Blère, répondit enfin qu'il lui était impossible de quitter le Rocher.

—Eh ! répliqua le chasseur, j'ai bien peur, à mon retour, qu'il ne soit trop tard pour vous rendre compte.

Il ne savait que le duc ne s'occupait plus et qu'il ne parlait plus de l'inutilité de sa vie. Pour avoir les choses qu'il cherchait, il avait dû, il fait dire cela son amour propre était en jeu. Cette grande indifférence de Mlle de Montreuillan en présence d'un beau cavalier qui avait grande mine et grand air, et, avec ces avantages extérieurs, des privilèges de nom, de fortune et de situation dont un grand nombre de femmes avaient subi l'influence, piquait au vif un gentilhomme habitué à ne pas rencontrer dans un salon, il n'était point dominable au commun des hommes qu'on recontre dans un salon, il n'était qu'à fouiller les souvenir de son passé, pour avoir la certitude qu'il pouvait prétendre à ces mêmes auxquels il n'était pas facile d'atteindre. Pourquoi donc ce dédain qui n'était pas même affecté ? Philibert appartenait-elle à cette école de savantes coquettes d'autant plus dangereuses qu'elles s'affectent pour demeurer le prois qu'elles conviennent le désir imprudent de les poursuivre, qui bien avait-elle au fond de l'âme une blessure dont les irritations étouffées ne lui permettaient même pas de regarder ce qui s'agitait autour d'elle ? Quoi que ce fût, elle avait ces avantages particulier de ne pas ressembler à tout le monde. Elle était comme un oiseau rare, et on ne pouvait s'empêcher de le regarder encore après l'avoir vue. En outre, un peu d'attention faisait deviner qu'il y avait en elle un être inférieur qu'elle ne montrait pas, et cet être lui donnait une puissance d'attraction dont le duc subissait l'empire.

Il était en présence d'une énigme vivante et comme un savant qui cherche le seul mystérieux d'une inscription sur laquelle dorte la disparition, il ne voulait en avoir de mot. Il attendait, M. de Blère était pris au château. Les brouillards de l'hiver commencaient à envahir les campagnes, les dernières feuillaisons des bois disparaissaient, chaque jour diminuées par les atteintes de la bise, un bruit de bruyère sèche commencé dans les airs accompagnant M de Carlepont, tandis qu'il suivait les profondes et mélancoliques avenues d'ifs situées autour de Bray. La terre durcie sonnait sous le pas de son cheval, et elle le disposait aux rêveries.

Au retour, les chambres chaudes et tranquilles du Rocher lui semblaient toute remplies d'un silence glacial, par intervalles, cependant, il voulait se rafermer et chercher dans l'étude une arme contre l'ennui. Mais l'étude est une nuit sévère qui ne produisit pas une consolation, tous à qui l'appelle en passant et l'a trop longtemps négligée, le livre ouvert tombait des mains fatiguées de solitaire, et les feuillaisons des feuilles mortes que le vent poussait contre les vitres, lui parlait des forêts prochaines au fond desquelles se cachait un chouan ou, par un bel mystérieux, l'attirant les grands yeux noirs de Philibert. Que faisait-elle alors ? Suivait-elle dans les sentiers tortueux des grandes ombres qui traversaient le vieux parc ? Il ne le savait pas. La plaine, les taillis, les bruyères, les bois, les étangs, les longues rangées blanches sur le clavier noirs qui tout à coup apparaissaient sous les glaces et qui grinçaient ! La voyait-on à notre manière ? Il ne savait rien. Il avait emprisé, les yeux dans l'espace, la pierre des marches sur le front, les doigts entrelacés sur son genou, les mains gonflées par quelque orage intérieur dont elle ne partait pas ! Rendant le feu de lettre et frappait avec violence du pied.

—Est-ce bête ! s'écriait-il, mon... Pierre de Carlepont, un revenu..... Allons donc !

Il ne savait pas encore, il avait dû tout arrêter, et dans la campagne trempée de pluie on lui conseillait de gêner mais quelle que fût la direction du chasse, les surprises de la chasse ne trouvaient rien en contre le rebelle. Invariablement à Bray.

Aussi le Mlle de Montreuillan, qui ne cessait de lui faire ? Non, non, il ne pouvait pas, il ne pouvait pas, il ne pouvait pas